Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 9 (1979)

Heft: 3

Rubrik: Les jeunes parlent aux aînés : ces merveilleux grands-pères

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'AIR DE PARIS

par Jean Nohain

Si nous prenions exemple sur le «Ravi»

Les carillons de Noël se sont tus depuis bien longtemps, chers aînés, et voici pourtant que j'ai eu la joie de rencontrer cette semaine un heureux homme pour qui ces carillons ne cessent de retentir gaîment tout au long de son année: Noël chaque jour pour lui, quelle chance charmante il a!

C'est en Provence que j'ai connu ce brave artisan santonnier qui, comme des centaines de santonniers de la région, passe sa vie à fabriquer les santons de nos crèches: ces naïves petites figurines en bois peint ou en plâtre décoré que l'on place, en décembre, le moment venu, dans toutes les églises, autour des pieux personnages de la nativité.

Des doigts légers et habiles de ces artistes santonniers, surgissent des troupeaux de bœufs et d'ânes, de majestueux rois mages, de pauvres paysans, des bergers... et surtout un petit personnage touchant que l'on nomme le «Ravi»: il lève au ciel ses deux petits bras innocents et regarde avec émerveillement ce qui se passe autour de lui — et autour de cette crèche miraculeuse.

— Et voici, m'a dit le bon santonnier, que le «Ravi» vient de faire officiellement son entrée dans la liturgie, comme un saint! C'est à peine croyable, mais regardez vous-même!

Et il m'a montré fièrement son missel 1979 où tout un verset nouveau, à la page 32, est consacré à la gloire de son humble petit personnage favori:

Le Ravi: *Que ce soit le jour ou la nuit, il n'était jamais complètement réveillé... Les bras en l'air, regardant les gens, le ciel, les bêtes, les fleurs, il disait: Que le monde est joli. Ce n'est pas possible qu'il soit aussi joli! Qu'est-ce que tu as, toi, à ne pas être heureux? Il faut que tu sois heureux quand même, un jour comme aujourd'hui...*

Ravi, tu as été mis sur terre pour t'émerveiller, tu as rempli ta mission, et tu auras ta récompense. Le monde sera merveilleux tant qu'il y aura des gens comme toi, capables de s'émerveiller.

Personne ne dit plus rien, et ils ne bougeront plus jusqu'à la fin des siècles: c'est le destin des santons... Ça réveille dans le cœur des hommes des choses qu'ils ne soupçonnaient pas, qu'ils avaient oubliées.»

Et ce verset léger et ravissant est signé d'un écrivain bien profane, humoriste célèbre et tendre ami de la Provence, Yvan Audouard, dont on ne s'attendait guère à trouver le nom dans un missel!

Quelle leçon réjouissante ils nous donnent, chers aînés, et comme ils ont raison, le «Ravi» et lui.

Nous avons si peu souvent la sagesse et la reconnaissance de lever les bras au ciel, de regarder ce qu'il y a de bon et de beau autour de nous: les grâces de la nature, les arbres, les fleurs... de profiter de la saveur des fruits ou de l'évolution de nos bêtes familières...

En un temps et à un âge où nous nous plaignons si souvent de tout, que le candide petit *Ravi* du santonnier nous serve quelquefois de modèle... et souvenons-nous, bien chers aînés, que le don de savoir encore *admirer* est peut-être pour nous la meilleure et la plus réconfortante de nos médications...

J. N.

Les jeunes parlent aux aînés

Ces merveilleux

Dans ce premier billet, je voudrais vous parler d'un monsieur âgé qui, à mon avis, symbolise à merveille ce monde attachant des aînés.

Très digne, le visage orné d'une belle moustache blanche, il traverse d'un pas décidé la place de la Riponne à Lausanne. Nous sommes mercredi matin, 8 heures et demie.

Combien d'entre vous l'avez déjà rencontré, peut-être même salué, ce merveilleux jeune homme de 87 ans? C'est qu'il vaut la peine d'être connu et reconnu!

Je vous entends me demander: «Mais enfin, pourquoi nous parlez-vous donc de cet homme-là, alors qu'il en existe des millions sur terre? Eh bien, la réponse est simple: cette personne est une de celles que j'admire le plus.

Pourquoi? Pour des tas de raisons différentes... Ce petit monsieur veuf depuis de nombreuses années, fait son marché deux fois par semaine, et il n'est pas rare qu'il descende à pied du haut de la ville où il habite. Il se promène, flaire les meilleurs légumes, compare, soupèse, s'assure de leur qualité, puis achète, tout content en pensant au bon repas qu'il préparera à sa famille en rentrant... La cuisine n'a plus de secrets pour lui, son bureau recèle des recettes culinaires de toute sorte, et il est toujours à l'affût de nouvelles spécialités.

Sa famille est la bienvenue chez lui, dans cet appartement où les souvenirs sentent bon.

Il cuisine pour ses enfants, ses petits-enfants, et... les copains de ceux-ci, qu'il les connaisse ou non.

Chez lui, c'est un peu «la clé sur la porte», l'endroit où l'on se sent exister, où l'on trouve chaleur et compréhension.

Chaque jour, une promenade dans les environs, sauf si le temps est vraiment trop détestable; un petit crochet pour voir une exposition intéressante, un nouveau bâtiment...

par
Sophie

grands-pères

Peut-être que ce que j'admire le plus en lui, c'est son don de disponibilité et sa bonté... Vous pourriez arriver à 4 heures du matin, à l'improviste, il y aurait toujours un sourire pour celui ou celle qui «dérange»...; un: «Tu n'as pas faim?, Tu veux une pomme, un café?»

Jamais je ne l'ai entendu critiquer son prochain sans raison valable. La rancune, il ne sait pas ce que c'est, pas plus que l'égoïsme ou le «moi je»... Et puis, cet art spontané de donner des conseils sans en avoir l'air, humblement, riche de son expérience de la vie... Oh, je ne prétends pas qu'il n'ait pas de défauts; cela n'est pas possible, mais ceux-ci s'évanouissent face à tout le reste...

Je crois que le moment est venu de dévoiler le vrai mobile de ce billet: cet homme exceptionnel: c'est **mon** grand-père.

J'en suis fière parce que pour moi, il est un Grand homme, un de ceux de la race des «**vrais**», et puis il est à la fois l'ami, le confident des bons et des mauvais jours, le complice de sa petite-fille qu'il adore, je le dis sans vanité.

Bien sûr, presque 67 ans séparent le grand-père de sa petite-fille, mais cela n'est **rien,** juste quelques chiffres abstraits qui ne signifient rien pour nous.

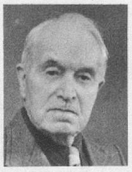
J'aimerais bien vous faire connaître ce grand-père en or, mais tout compte fait, je préfère le garder pour moi toute seule, le plus longtemps possible...

Sophie Baud

P.S.: Si vous avez, vous aussi, connu un grand-père ou une grand-mère hors du commun, écrivez-moi, racontez! Je serai heureuse de recevoir vos témoignages et d'en publier des extraits.

Les Souvenirs d'André Chabloz

Ecoles d'autrefois



par André Chabloz

Quand je pense à ma longue carrière d'instituteur, ce sont mes premières années qui surgissent dans ma mémoire avec une netteté qui m'étonne et m'émeut souvent. C'est ainsi que parfois mes rêveries de retraité me transportent à l'époque où j'enseignais à Echandens. Je revois la classe surpeuplée, le fourneau qui, dans le fond de la salle ronflait et rougissait quand le froid régnait à l'extérieur. Je réentends ces beaux chœurs d'enfants qui, chaque matin, ouvraient la classe et je revois dans le verger avoisinant l'école, une dizaine d'adultes qui venaient là tous les matins de beau temps pour écouter, par les fenêtres ouvertes. Mais tout n'était pas que chansons: discipliner et enseigner toute cette classe n'était pas une sinécure, et le soir, à la sortie de l'école, j'emportais des dizaines de cahiers à corriger, ce qui me demandait 2 à 3 heures de travail.

30 minutes de détente

Pourtant, quand la classe était terminée, je m'accordais tous les jours, quelque temps qu'il fasse, une demi-heure dans les sentiers des bois ou des champs avoisinant le village. Quelquefois, je croisais sur mon chemin un paysan avec qui j'échangeais quelques mots et notre conversation se poursuivait dans sa cave où je ne buvais jamais plus de deux verres!

La photo montre le petit collège, celui de la maîtresse. C'est là que l'on sonnait la cloche à 6 h. 45 l'été et à 12 h. 45 toute l'année. C'est en descendant rapidement l'escalier après avoir appelé les écoliers, que ma femme se fit une entorse grave qui lui valut 15 jours de lit; elle en profita pour broder un tapis au point de Richelieu, à la mode à cette époque. Le petit collège contenait un appartement de deux pièces et cuisine pour la régente. La classe, étroite et longue, donnait sur le jardin privé du boulanger voisin. Le mobilier se composait de 6 tables de 5 places réunies à des bancs sans dossier; chaque mouvement des enfants en faisait gémir le bois. Mais la bonne humeur régnait malgré l'inconfort, car on chantait souvent de joyeux refrains pour oublier l'exiguité de la pièce et le lamentable mobilier. D'ailleurs, dans l'autre bâtiment où nous abritions nos amours, nous négligions parfois d'aller manger pour chanter des duos, ou bien ma femme accompagnait au piano de belles mélodies de Schumann, Schubert ou de Wolf. Nos dix années d'Echandens sont marquées par la musique... et par l'heureuse naissance de nos trois premiers enfants.

Les bonnes soirées

Les gens étaient aimables et généreux. Chaque jour, à la belle saison, des élèves fleurissaient le pupitre. Souvent nous recevions un pot de miel ou des fruits des vergers: pommes, poires, ou pruneaux. Pas de boucherie sans apporter aux maîtres 2 ou 3 atriaux enfermés dans un enroulement de saucisse à rôtir, le tout dans un panier proprement recouvert d'un linge.

Bien des familles nous conviaient à un souper fait de «fricassée», de purée de pommes de terre et de salade «rouge». On nous demandait de chanter en duo et nous nous exécutions volontiers. L'auditoire appréciait surtout les airs de Jacques Dalcroze et toute la famille nous accompagnait pour le refrain.

C'étaient des soirées d'heureuse fraternité qu'il faisait bon vivre et qui duraient souvent jusqu'à minuit.

A. C.